

PIERRE SAUREL

L'amour à la française



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 006

L'amour à la française

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 514 : version 1.0

L'amour à la française

Illustration : Hervé Daignault.

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*

gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

I

Montréal, capitale du vice

Avant l'ouverture officielle de l'Exposition Mondiale de Montréal, on était persuadé que ce serait un succès.

La vente des passeports s'était faite rapidement.

À Montréal, même, on était assuré qu'on manquerait de logis, de chambres, pour recevoir tous les visiteurs.

De nombreux dignitaires avaient annoncé leur visite à un moment ou l'autre de l'Expo.

Déjà plusieurs fonctionnaires étrangers étaient installés au pays et devaient voir au bon fonctionnement de leur publicité, voir, à ce que leur pavillon soit un succès.

Mais l'Expo apportait également ses

inconvenients.

En plus de la circulation intense qui allait causer de nombreux ennuis aux Montréalais, Montréal était en train de devenir la capitale du vice.

Pourtant, les policiers municipaux et provinciaux avaient fait un effort inouï pour tuer, dans l'œuf, la poule aux œufs d'or.

Mais la pègre savait s'organiser et cette fois, c'était la pègre mondiale qui prenait l'affaire en mains.

Bien avant le début de l'Expo, les dirigeants de la pègre avaient loué un nombre considérable d'appartements.

On se préparait à y installer des maisons de jeux, mais le commerce le plus florissant serait certes, la prostitution.

– Les policiers en auront plein les bras, ils ne pourront jamais rien faire contre nous.

On se préparait même à installer des maisons de jeux dans des roulottes, dans des tentes, sur les terrains de camping.

– Ei si on sent la soupe chaude, on n'a qu'à déménager nos pénates.

Dès mars, de nombreuses jeunes filles, toutes aussi jolies les unes que les autres, vinrent élire domicile à Montréal.

Ça venait de tous les coins du monde.

Le visiteur aurait le choix. Il pouvait passer quelques heures avec une Asiatique, une Européenne, une Américaine, enfin, il y en avait pour tous les goûts.

– Vous aurez de la concurrence, évidemment, prévinrent les rois de la pègre. Bien des jeunes filles, des jeunes femmes, qui n'ont jamais fait ce métier, accepteront des propositions, c'est sûr.

Mais avant même le début de l'Expo, certaines filles rapportaient près de deux mille dollars par semaine, dont la plus grosse partie devait aller à l'organisation.

– Nous vous fournissons l'appartement, nous vous surveillons, nous vous protégeons et si vous êtes arrêtées, nos avocats seront là pour vous tirer d'embarras.

Plusieurs boîtes de nuit qui n'avaient pas trop de clients en temps habituel, se remplissaient rapidement.

Et parmi les clientes, on voyait plusieurs jeunes filles. Assises deux par deux, elles attendaient les invitations des clients.

– Lorsque l'Expo sera ouverte, mais vous aurez des clients plus qu'il n'en faut, il ne sera pas nécessaire de faire de sollicitation.

En plus des maîtres du jeu, des rois de la prostitution, de nombreux « pick-pockets » venaient également élire domicile à Montréal.

– Tous les gens qui iront à l'Expo auront de l'argent.

Les fins de semaine surtout, on attendait des foules considérables.

– Sur le terrain même de l'Expo, dans le métro, ce sera un jeu d'enfant pour des hommes habiles de subtiliser un porte-monnaie.

On mettait le public en garde.

– Surveillez votre argent, cachez-le s'il le faut, ne gardez que le minimum dans votre porte-

monnaie.

Mais quand même, il y aurait de nombreuses victimes.

Enfin, en plus des joueurs professionnels, des prostituées, des filous, une autre sorte de criminels s'était ruée vers Montréal.

Ces criminels étaient sûrement les plus habiles et également les plus dangereux.

– À Montréal, plusieurs diplomates se rencontreront, discuteront de choses importantes, prendront des décisions qui auront d'énormes conséquences.

Alors, de nombreux pays avaient délégué à Montréal leurs meilleurs espions.

On en trouvait parmi les milieux.

Certaines filles de joie avaient double emploi. Elles devaient s'efforcer de faire parler certaines personnes importantes.

Des diplomates ne venaient ici, que pour tirer les vers du nez à certains de leurs confrères.

Dans toutes les réceptions officielles, se

glissaient des gens qui n'étaient là que pour espionner.

Les Français devaient justement organiser une réception importante, dévoiler certaines de leurs idées pour l'Expo.

Mais dans les coulisses, on chuchotait autre chose.

Cette soirée devait tout simplement servir de paravent.

Un diplomate français devait échanger avec un étranger, certains secrets concernant l'énergie nucléaire.

On ne pouvait faire ça officiellement, car alors, on devrait divulguer certains accords secrets signés par quelques pays.

– À l'Expo, il n'y aura aucun danger, les échanges de documents pourront se faire facilement. Plusieurs Français étaient venus seuls au pays. Ils devaient y rester un certain temps. D'autres étaient arrivés en compagnie de leur épouse.

– La mienne viendra plus tard, elle ne peut

quitter la France pour plus de deux semaines. Pourtant, la plupart de ces hommes étaient accompagnés lors de la réception.

On pouvait y rencontrer tous les genres de beauté.

Et on chuchotait à voix basse :

– Il y a des filles de luxe dans le lot. Des prostituées, mais pour le grand monde seulement.

La boisson aidant, ces filles devenaient de moins en moins timides.

– Dis, mon gros, lorsque nous partirons d’ici, ce ne sera pas fini ?

– Où veux-tu aller ?

– Je ne sais pas, chéri, je te laisse le choix.

– Nous pourrions continuer la fête à mon appartement.

– Oh oui !

– J’inviterai quelques amis et...

Et la fille se colla contre le gros homme.

– Pourquoi inviter des amis ? Tu as peur de

t'ennuyer seul avec moi ? Les amis parleront fort, chanteront, plusieurs ont pris un verre, moi, je veux être tranquille, causer avec toi. Tu veux bien ?

– Mais certainement.

– J'ai un petit service à te demander, nous en parlerons tantôt, chéri.

– Un service que je puis te rendre ?

– Mais certainement, sans aucune difficulté.

Et la romance était toujours la même.

La fille, qui se disait de très bonne société, déclarait à son amant de quelques heures qu'elle s'était fait voler, qu'elle avait fait plusieurs achats, ou bien encore, qu'elle avait perdu une forte somme au jeu.

Et chaque fois, l'homme lui remettait un assez gros montant... pour lui venir en aide. Et le lendemain, la fille recommençait le même jeu, mais avec un autre.

Cependant, plusieurs personnes surveillaient Lucien Gribard. C'était le diplomate qui devait remettre des documents importants à une certaine

personne, mais on ignorait qui.

Et on ne voulait rien manquer.

Grimard était seul, c'est-à-dire qu'aucune femme ou jeune fille ne l'accompagnait.

Et toujours, il se trouvait en compagnie des autorités canadiennes. Jamais il n'avait la chance de parler à quelqu'un en particulier.

– Et il ne cherche pas à être seul. Est-ce qu'on aurait fait fausse route ?

La soirée allait bon train.

Certains hommes, passablement ivres, oublièrent toute réserve. Ils embrassèrent leur compagne en dansant avec elle.

– Ce n'est sûrement pas sa femme, celle-là.

– Il est venu seul. Il va s'amuser.

Et on passait des commentaires.

Plusieurs personnes arrivaient à la réception, même si cette dernière était fort avancée.

Soudain, une jeune et jolie femme s'avança sur la piste de danse et se dirigea vers un homme qui dansait en compagnie d'une jolie rousse, qui

par sa robe décolletée, annonçait à tous qu'elle avait des charmes pour satisfaire les plus difficiles.

– Émile ! Tu n'as pas honte. Tu en profites parce que ta femme est demeurée à Paris.

La jeune femme avait repoussé la rousse. Elle gifla durement l'homme.

– Tu ne me toucheras pas deux fois.

Et il vint pour frapper la fille. Immédiatement, des hommes s'interposèrent. On ne doit jamais frapper une femme.

Et en quelques secondes, une bataille générale, une bataille en règle éclatait.

Des hommes se frappaient à qui mieux mieux, sans trop savoir pourquoi.

Des femmes se prenaient aux cheveux. On se roulait sur le tapis.

D'autres voulaient restaurer l'ordre. On incitait les gens au calme.

Les plus hauts dignitaires cherchèrent à intervenir, et on ne pensait plus du tout à

surveiller Gribard.

– Monsieur Gribard.

– Oui.

– Venez avec nous, on vous attend, vite. Vous étiez surveillé de trop près. Il nous a fallu préparer toute cette mise en scène.

– Mais, je...

– Vite, on va nous remarquer, venez par ici.

L'homme le précéda dans une petite porte de côté.

Un domestique était là.

– Ça sort dans le jardin, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Avant que ça ne se complique, on aime mieux s'esquiver.

Les deux hommes sortirent.

– La voiture est à l'arrière.

Mais Gribard hésita à monter dans la voiture.

– Donnez-moi le mot de passe, autrement, je refuse de vous suivre.

– C'est ce que nous verrons.

Et l'homme appliqua un coup de crosse de revolver à Gribard. On le plaça dans la voiture et l'automobile démarra rapidement. Pendant ce temps, à l'intérieur, le calme revenait petit à petit. Quelques femmes durent aller réparer leurs robes qui étaient passablement déchirées.

Soudain, quelqu'un demanda :

– Où est passé monsieur Gribard ?

On se mit à le chercher, mais il avait disparu.

On questionna les employés et un domestique avoua :

– Il est sorti dans le jardin, pendant la bataille.

– Il était seul ?

– Non, un homme l'accompagnait.

On chercha dans le jardin, mais évidemment, on ne trouva pas de traces du Français.

Quelqu'un murmura :

– Il nous a glissé entre les doigts. Il est allé à son rendez-vous.

– Jamais, c’est avec moi...

Et la voix se tut.

– Qui a parlé ? demanda un diplomate.

Personne ne répondit. Mais cette phrase échappée, éveillait de nombreux soupçons.

Si Gribard n’était pas allé rencontrer la personne avec qui il avait rendez-vous, on l’avait peut-être enlevé.

Les Français se mirent à protester.

– On avait promis de le surveiller.

– Nous avons fait notre possible, mais nous avons dû intervenir dans cette bataille.

On ne pouvait blâmer personne.

– Lorsqu’on aura volé les documents, on remettra probablement Gribard en liberté.

Cependant, d’autres étaient plus pessimistes.

– Gribard connaît ses agresseurs, on le fera probablement taire pour toujours.

Et ces derniers s'attendaient à ce qu'on rapporte d'une heure à l'autre, la découverte d'un cadavre.

II

Des filles complaisantes

Le Major Lanthier, chef du Service Secret canadien, avait convoqué l'agent IXE-13, le Capitaine Jean Thibault à son bureau.

L'espion play-boy s'y était rendu en compagnie de son inséparable ami, Marius Lamouche, un colosse marseillais qui lui prêtait main forte dans toutes ses aventures.

– Thibault, j'ai un travail pour vous. Vous allez vous rendre immédiatement à Montréal.

Le Canadien murmura :

– Diable, où vais-je loger ? Il paraît qu'il est impossible de trouver une chambre dans la métropole.

– Ne vous inquiétez pas. Nous avons des endroits qui nous sont réservés.

– Alors, de quoi s’agit-il, Major ?

Le Major Lanthier parla de la disparition de Gribard.

– Trois jours se sont écoulés depuis cette fameuse soirée. On est sans nouvelle de Gibard.

– Quelles conclusions tirez-vous, Major ?

– Si Gribard avait été assassiné, on aurait sans aucun doute retrouvé son cadavre.

– Probablement.

– Donc, on le garde séquestré quelque part. Pourquoi ? Il est maintenant facile de le deviner. Gribard ne devait pas transporter des documents avec lui.

– Vous croyez ?

– Il pouvait les avoir mis quelque part dans la salle. C’est facile. Il est probable que ces documents avaient été photographiés, qu’il s’agissait en réalité de micros-films.

– Peuchère, vous avez raison, Major, on garde Gribard, on tente de le faire parler.

– Peut-être. De toute façon, nous savons tous

de quelle façon ça finira si nous ne retrouvons pas Gribard au plus tôt.

– Il sera assassiné, fit IXE-13. S’il parle, on le tuera et s’il ne parle pas, on le tuera quand même, mais probablement après l’avoir longuement martyrisé.

– Donc, il faut enquêter, il faut chercher à le retrouver et au plus tôt.

IXE-13 approuva.

– Les policiers n’avancent pas dans leur enquête. Il faut dire qu’ils n’ont pas de coopération.

– Comment ça ?

– Certains diplomates français pourraient donner des renseignements précieux, mais ils refusent de dire avec qui Gribard devait traiter.

Et Lanthier avoua :

– C’est en espérant que vous serez plus chanceux que les policiers que je vous envoie à Montréal.

Et il ajouta :

– Si Gribard est assassiné ou encore, si on ne le retrace pas, ça peut causer des incidents diplomatiques considérables en plus de jeter le discrédit sur l'Exposition Mondiale.

Le Major tendit un épais dossier à IXE-13.

– Voici les noms, et quelques détails sur plusieurs des invités. Malheureusement, je ne puis vous aider beaucoup plus.

– Nous partons pour Montréal immédiatement.

Quand il était au Canada, IXE-13 se servait d'une voiture spéciale que le Service Secret avait mise à sa disposition.

La voiture était équipée de tout ce qu'il y avait de plus moderne et d'armes secrètes.

Une heure plus tard, nos amis partaient pour Montréal.

– Peuchère, ce ne sera pas facile, patron.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Si les diplomates ont refusé de divulguer certaines choses aux policiers, ils parleront encore beaucoup moins aux agents secrets.

- Tu as raison.
- Mais alors, comment procéderons-nous ?
- Justement, pas comme les policiers. J'ai beaucoup réfléchi à cette affaire depuis que j'ai causé avec le Major, Marius. J'ai également lu les journaux qui racontaient l'incident.

IXE-13 demanda :

- Crois-tu aux coïncidences ?
- Ça arrive, peuchère.
- Oui, mais comptes-tu sur un tas de coïncidences pour accomplir ton travail ?
- Oh non ! Une coïncidence, ça peut arriver, mais s'il faut se fier à ça...
- C'est pourtant ce qu'ont fait ceux qui ont enlevé Gribard.
- Comment ça ?
- Ils ont enlevé Gribard, soit, mais s'il n'y avait pas eu ce scandale, cette fille qui est venue se battre, ils n'auraient jamais réussi.
- Bonne mère, c'est bien vrai.

– Ce n'est pas tout, Marius.

– Quoi donc patron ?

– L'arrivée de la fille, sa petite scène, ça a fait un peu de commotion, c'est vrai, mais pas suffisamment pour distraire tout le monde.

– Si, parce qu'après, il y a eu bataille.

– Justement. La scène aurait pu se terminer là. Mais l'homme a voulu frapper la femme, devant tout le monde, il savait fort bien qu'on chercherait à l'en empêcher.

– Peuchère !

– Il a frappé sur celui qui est intervenu. Ce dernier a répliqué. Les amis de l'homme sont entrés dans le jeu et c'est à ce moment que la bataille a débuté. La boisson aidant, ce fut général.

– Donc, vous croyez...

– Que ce n'est pas un hasard. La voiture était placée à l'arrière, sans doute prête à démarrer.

– Bonne mère, vous devez avoir raison. Tout a été prévu.

– C’est ce que je crois, Marius. Et quels sont les principaux acteurs de cette triste comédie ?

– La femme qui a giflé l’homme...

– Oui, l’homme, évidemment et sa compagne, celle avec qui il dansait et qui semblait se montrer très amoureuse, justement pour susciter la colère de l’autre.

– Et enfin, peuchère, un ou deux amis de cet homme qui sont intervenus, aidant ainsi à déclencher la bataille.

– Juste. Il nous faut donc trouver le nom de cet homme, de sa compagne et de ses amis. Ça devrait être assez facile.

– Quant à la fille qui est entrée, qui a fait une scène, elle a dû être la sœur de l’épouse de l’homme.

IXE-13 alors murmura :

– Nous devons commencer par ce côté-là. Si nous pouvons prouver que cette fille n’était pas la belle-sœur de l’homme, nous aurons déjà quelque chose.

Une fois à Montréal, nos amis s’installèrent

dans un hôtel. Les chambres avaient été retenues par les autorités d'Ottawa.

Le Canadien se mit immédiatement en communication avec la police officielle.

– Allez-vous leur dire que nous nous occupons de l'affaire ?

– Non, Marius, tu vas voir.

Le Canadien demanda à causer à l'officier qui s'occupait de l'enquête sur la disparition de Gribard.

– Je suis journaliste, fit notre héros et...

– Il n'y a rien de nouveau. Lorsque nous saurons des choses, nous ferons une conférence de presse.

– Mais ce n'est pas pour cette raison que je vous appelle.

– Alors, que désirez-vous ?

– Moi, je m'intéresse aux à-côtés de cette affaire. Par exemple, au petit scandale qui a précédé la disparition de monsieur Gribard.

– Un journal à scandales, je suppose ?

– Si vous voulez. Je puis obtenir assez facilement des renseignements, mais pour sauver du temps, j’ai pensé vous téléphoner. Pouvez-vous tout simplement me donner le nom de l’homme qui a été giflé par cette femme ? Je voudrais chercher à l’interviewer.

– Vous ne réussirez pas.

– Je puis quand même essayer.

– Si vous voulez.

– Si vous ne me donnez pas le nom, que je mène ma petite enquête, je nuirais peut-être à la police.

– Bon, c’est un Français, il se nomme Benoit Rimel.

– Un diplomate ?

– Non, mais il a un poste important au pavillon français durant l’Expo.

– Merci.

Pour IXE-13, le reste fut facile.

Il se rendit immédiatement à l’Expo et s’identifia.

Il demanda le plus de renseignements possible sur Benoit Rimel.

Il apprit que cet homme habitait Paris, qu'il travaillait dans les relations extérieures, qu'il avait représenté le gouvernement français à plusieurs reprises.

Armé de ces renseignements, IXE-13 communiqua immédiatement avec le Major Lanthier.

– Envoyez un message en France, Major, qu'on enquête sur ce dénommé Rimel et sur son épouse.

– Sur son épouse ?

– Oui, je veux surtout savoir si cette dernière a une sœur et si oui, où elle se trouve présentement.

– Bien, Thibault.

Quant à Marius, il avait enquêté sur la fille qui accompagnait Rimel.

– C'est une demoiselle qui dit s'appeler Louise Durand.

– As-tu chercher à la voir ?

– Certainement, peuchère.

Marius avait une figure curieuse.

– On m’a dit qu’elle demeurait avec sa mère, juste dans la banlieue de Montréal. J’y suis allé. Savez-vous combien de filles a madame Durand ?

– Non.

– Six, et pas un garçon, peuchère. Elle n’a même pas de mari.

– Tu veux dire que...

– J’ai vu qu’on me suspectait. On n’osait pas trop parler, mais j’ai compris également que la plupart de ces filles étaient des plus complaisantes. Enfin, pour des sœurs, elles sont curieuses. Je n’en ai vu que trois, une noire, une rousse et une blonde et pas des cheveux teints, peuchère. Quant à madame Durand, elle est brune. Curieux.

– Mais comment as-tu pu l’interroger ?

– J’ai dit que j’étais journaliste et que je voulais savoir si monsieur Rimel et Louise étaient de grands amis.

Et que t'a-t-on répondu ?

– Louise n'a rien dit, c'est sa mère qui répondait à sa place.

– Ah !

– Elle m'a dit qu'ils se connaissaient depuis quelques jours seulement et qu'en acceptant de l'accompagner à cette soirée, elle ignorait ce qui allait se passer.

Et Marius déclara :

– Je lui ai demandé si elle savait de quelle façon sa fille dansait quand l'autre femme est entrée et madame Durand a dit : C'est parce qu'elle avait trop bu. Je lui ai fait des reproches, des remontrances. Il faut savoir bien se conduire.

– A-t-elle l'intention de revoir monsieur Rimel ?

– Pas du tout, c'est bien fini.

– D'ailleurs, vos filles doivent avoir plusieurs amis. Elles sont toutes du même âge ?

– Non, au moins un an de différence, mais... j'ai deux jumelles.

Et la femme souriait à Marius.

– Oui, elles ont beaucoup d'amis. C'est beaucoup de responsabilité d'être mère de six grandes filles comme ça.

– Je vous crois.

– Et voilà, patron. Si vous voulez mon opinion franche, cette dame Durand est chef d'un réseau de prostituées de luxe. Les filles sont des plus complaisantes, mais pas avec n'importe qui. Elles ne doivent sortir que sur rendez-vous et après que la maîtresse a pris tous les renseignements.

– Nous nous occuperons d'elles, plus tard. Si par hasard Rimel n'a pas de belle-sœur, il se peut fort bien qu'on trouve la fausse parmi les six pensionnaires de madame Durand.

III

Photos de nues

Le rapport du Major Lanthier ne tarda pas à arriver.

Madame Rimel n'avait qu'une sœur. Cette dernière était mariée, mère de trois enfants et habitait la banlieue parisienne et présentement, madame Rimel, pendant l'absence de son mari, était justement en visite chez sa sœur.

– Je savais bien que ce n'était pas la belle-sœur de Rimel.

Marius et IXE-13 se mirent à feuilleter les journaux.

Dans quelques-uns, on pouvait voir la figure de la fille qui avait joué le rôle de la belle-sœur.

– En tout cas, peuchère, c'est une excellente comédienne.

Le Canadien ordonna au Marseillais :

– Tu vas aller au journal et demander cette photo. Dis que tu es de la police. Tu as des papiers ?

– Pour ça, patron, ne soyez pas inquiet, j'en ai tellement que je ne sais plus lesquels choisir.

Vingt minutes plus tard, Marius était de retour avec la photo.

IXE-13, pendant ce temps, n'avait pas perdu son temps. Il avait appelé chez quelques spécialistes en photographies.

L'un d'eux pouvait lui faire rapidement le travail.

– Ça prendra une heure.

Il fallait à l'expert, rephotographier la fille puis, agrandir la photo, la travailler, pour enfin obtenir une photo convenable.

IXE-13 et le colosse se rendirent chez le photographe.

Chemin faisant, le Canadien murmura :

– Nous n'avons pas de temps à perdre, j'aurais

aimé m'occuper moi-même de Rimel...

– Et moi de la fille ? Mais je ne demande pas mieux, bonne mère.

– Je le sais bien, je te connais. Mais maintenant que tu es allé chez cette dame Durand, on se méfie de toi. Or, comme la fausse belle-sœur de Rimel est peut-être une de « ses » filles...

– Alors, je m'occuperai de Rimel, fit Marius en soupirant.

– Mais c'est très délicat.

– Je m'en doute, peuchère.

– Tu dois te présenter comme un agent du Service Secret, ne cache pas ton identité.

– Mais Rimel va tout nier.

– Oui, au début, il niera tout. Mais dis-lui que l'on sait que cette fille n'était pas sa belle-sœur. Laisse-lui savoir que tu veux lui éviter des ennuis, autrement dit, essaie d'être son ami. Il te parlera peut-être.

– Bien, patron.

Marius et le patron se séparèrent devant la demeure du photographe.

Le Marseillais se dirigea immédiatement vers le centre de la ville. C'est là que Rimel avait ses bureaux, avec d'autres collègues français.

Une jeune secrétaire le reçut.

– Monsieur Rimel est-il là ?

– Vous avez rendez-vous ?

– Non, mademoiselle, mais c'est très important, je dois lui parler.

– Je regrette, mais monsieur Rimel ne reçoit pas sans rendez-vous. Savez-vous qu'une dizaine de journalistes sont venus ici pour l'interroger ?

– Je ne suis pas journaliste.

– Laissez votre nom, votre numéro de téléphone. On vous appellera et monsieur Rimel, s'il le juge à propos, vous recevra.

– Mais, mademoiselle, puisque je vous dis que c'est urgent.

– Ils ont tous dit ça.

– Est-ce que je puis lui dire un mot au

téléphone ? Vous verrez qu'il me recevra.

La jeune fille, enfin, y consentit.

Elle causa tout d'abord avec Rimel.

– Ce monsieur dit qu'il veut vous éviter des ennuis.

– Passe-le moi. C'est sûrement un journaliste.

Marius prit le récepteur, mais fit signe à la jeune fille.

– Éloignez-vous, ce que j'ai à dire à monsieur Rimel est très confidentiel.

– Bon, bon.

La jeune fille s'éloigna, mais elle semblait de mauvaise humeur.

– Je veux vous causer de Gribard. Je suis du Service Secret canadien, je puis le prouver et je veux vous rendre service.

– Ça ne finira jamais, cette histoire.

– Alors ?

– Passez-moi ma secrétaire.

Marius fit signe à la jeune fille.

– Il veut vous parler.

La jeune fille prit le récepteur.

– Laissez entrer monsieur et ne nous dérangez pas.

– Bien.

La jeune secrétaire semblait très surprise.

Quelques secondes plus tard, Marius passait dans le bureau de Rimel.

– Alors, que me voulez-vous ?

– Dans votre intérêt, monsieur Rimel, je voudrais que vous me disiez tout ce que vous savez sur la disparition de Gribard.

– Premièrement, je ne parle pas à un inconnu.

Marius prouva son identité.

– Deuxièmement, je ne sais absolument rien sur la disparition de Gribard.

– Rimel, je suis Français, tout comme vous et je veux vous aider. Pourquoi vous obstinez-vous à mentir ?

– Moi, je mens ?

– Sans cette querelle entre votre amie et votre belle-sœur, jamais on n’aurait pu enlever Gribard.

– Est-ce que je pouvais prévoir que ma belle-sœur viendrait, moi ? Elle habite la France. Ensuite, je ne suis pas le seul à se faire accompagner par des jeunes et jolies filles, c’est tout à fait normal.

– Je vous crois, sur ce côté-là, vous avez raison. Mais vous avez moins raison lorsque vous parlez de votre belle-sœur.

– Mais...

– Nous avons fait notre enquête, monsieur Rimel. Nous savons que cette fille ne ressemblait pas du tout à votre belle-sœur et que cette dernière est toujours à Paris. C’est d’ailleurs chez elle qu’habite votre épouse.

Rimel était devenu subitement pâle.

– Mais, je le sais bien que mon épouse habite là. Ce n’est qu’en lisant les journaux que j’ai compris qu’on avait joué la comédie.

– Comment ça ?

– Moi, quand cette fille est intervenue, j’ai cru

entendre qu'elle était une amie de ma belle-sœur.
C'était chose possible.

– Ne mentez plus, Rimel, je pourrais vous faire arrêter. Il y a à peine deux secondes, vous affirmiez que cette fille était votre belle-sœur.

– Justement pour m'éviter des ennuis.

Et soudain, Marius lança :

– Mieux que ça, nous l'avons identifiée.

Cette fois, le coup porta.

Les mains de Rimel se mirent à trembler.

– Elle nous a même dit qu'on l'avait payée assez bien pour jouer ce rôle.

Et pendant quelques instants, Marius crut que Rimel allait perdre conscience.

*

– Voilà la photo.

– Elle est claire.

– Oui, j'ai bien réussi. Je vous ai fais trois

exemplaires. Je suppose que c'est une amie de monsieur ?

– Exactement.

Le photographe eut un petit sourire en coin.

– J'espère que monsieur n'est pas jaloux... enfin, je veux dire que... j'espère que ce n'est pas pour faire une scène à mademoiselle.

– Pourquoi me demandez-vous ça ?

– Vous deviez me croire bien indiscret, monsieur mais... enfin... je... j'ai déjà vu mademoiselle.

– Vous êtes certain ?

– J'ai trop parlé, je regrette, disons que je n'ai rien dit, monsieur.

IXE-13 n'allait pas laisser s'échapper une telle chance. Si le photographe connaissait cette fille, il pouvait sûrement l'aider.

– Écoutez, ce n'est pas ce que vous croyez.

– Ah !

IXE-13 lui montra une carte.

– Je suis enquêteur spécial. Cette photo a été prise au cours d'une réception diplomatique. Je dois retrouver cette demoiselle.

– Je ne la connais pas, monsieur.

– Mais si, vous croyez la connaître. Vous faites mieux de tout me dire. Ça vous évitera probablement des tas d'ennuis. J'ai bien l'impression que cette fille n'a pas une vertu à toute épreuve.

– Pour ça, vous avez raison. Attendez-moi une seconde. Je ne sais pas si je pourrai retrouver ça. Mais je ne veux pas d'ennuis... enfin, je ne sais pas si vous comprenez. Il nous arrive, pour pouvoir vivre, de prendre des photos... enfin, pour certains journaux jaunes ou des revues américaines.

– Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas moi qui irai parler. Ce que vous allez me dire restera entre nous.

– Parfait dans ce cas.

Le photographe alla fouiller dans des filières placées dans une pièce arrière.

– Ce semble bien être elle, mais sur l'autre photo, elle est coiffée différemment, elle semble plus âgée.

Il tendit des photos à IXE-13.

C'est ce qu'on appelait communément des photos d'art. Plusieurs revues en publiaient. On savait que ces sortes de revues se vendraient facilement au temps de l'Expo.

La fille était nue et les poses plus ou moins artistiques.

– Comme vous voyez, elle n'est pas mal faite. Les revues en demandent. Je donne vingt-cinq dollars à ces filles pour une séance de pose.

Il soupira :

– Malheureusement, les prix vont monter. On m'a prévenu.

– Vous avez le nom de cette fille ?

– Elle m'a dit s'appeler Lili, mais je ne sais même pas si c'est son vrai nom.

– Qui vous l'a envoyée ?

À nouveau, le photographe hésita.

– J’ai tellement peur que la pègre se venge, car en fin de compte, ces filles ne sont pas des saintes, vous comprenez ?

– Je comprends fort bien. Je crois même savoir qui vous a envoyé ces filles. Je puis me tromper, mais... il se peut que son nom soit Durand, mais c’est probablement un autre nom fictif.

IXE-13 donna l’adresse de la maison située dans la banlieue.

– Mais alors, s’écria le photographe, vous possédez tous les renseignements ?

– Il s’agit bien de cette maison ?

– Oui.

– Et quel est le nom de cette femme.

– Elle ne se nomme pas Durand. Moi, le nom que je possède, c’est madame Réjane Lemay.

IXE-13 le prit en note.

– On l’appelle continuellement madame Réjane.

– Et elle vous a envoyé beaucoup de filles.

– Peut-être une dizaine, jusqu’ici. Mais je ne

les ai pas toutes photographiées.

– Pourquoi ?

– Tout d’abord, elles doivent être jolies et bien tournées. Quelques-unes sont trop maigres ou trop grosses, d’autres ont un buste trop pendant, ce n’est pas bon pour la photo de nues.

– En connaîtriez-vous une qui se nomme Louisette ?

– Une des filles de madame Lemay ?

– Oui.

– Certainement, je dirais même que c’est une des préférées. On la réclame souvent. Je la paie même plus que les autres... enfin, je veux dire que madame Lemay exige un plus fort montant.

– Pouvez-vous me montrer de ses photos ?

– Certainement, j’en ai plusieurs.

Cette Louisette possédait réellement un beau corps. Elle était jolie, elle avait une fort belle jambe et un buste sensationnel.

– Avec elle, ce n’est jamais compliqué. Elle est photogénique sous tous les angles. Au fond,

j'y regagne. Je prends plus de photos en une heure, qu'avec un autre modèle.

– Vous seriez prêt à me rendre service ?

Il hésita :

– Je ne veux pas me mettre au blanc. Cette femme Lemay a des amis très puissants et on ne pardonne pas la moindre trahison.

– Vous allez lui téléphoner.

– Pourquoi ?

– Vous allez lui demander si vous pouvez la mettre en communication avec un photographe d'une agence américaine de passage à Montréal, un photographe qui a déjà vu certaines photos et qui est intéressé à photographier certaines des filles de madame Lemay.

– Ce sera vous, je suppose ?

– Oui, autrement dit, vous serez une victime, vous n'aurez pas trahi.

Le photographe hésitait.

– Si vous refusez, je puis personnellement communiquer avec madame Lemay. Je me

servirais de votre nom et ça pourrait vous nuire.

– Bon, je vois que je me suis mis les pieds dans les plats, qu’il est trop tard pour reculer.

– Exactement.

– Bon, je vais appeler madame Lemay. Je vais lui dire que vous allez communiquer avec elle ?

– C’est bien ça. Si elle vous permet de me donner son numéro, vous vous dégagez de vos responsabilités.

Et pendant que le photographe faisait son appel, IXE-13 se régalaient en fouillant dans les dossiers.

– S’il faut que je donne rendez-vous à toutes ces beautés, on va sûrement me retrouver au cimetière... mort de faiblesse.

IV

Un essaim de jolies filles

Madame Lemay avait accepté avec enthousiasme la proposition du photographe.

– Vous le connaissez ?

– Non, il m’a téléphoné. Je n’ai pas osé lui donner votre numéro avant de vous appeler, n’est-ce pas ? On ne sait jamais à qui nous avons affaire.

– Ne craignez rien, nous enquêterons sur lui. S’il a besoin de mes filles, il faudra qu’il paie.

– Il est sûrement capable.

– Au fait, comment se nomme-t-il ?

Le photographe hésita :

– Un instant, j’ai pris son nom en note, je vais vous donner ça.

Et il demanda à IXE-13 :

– Quel nom ?

– N’importe lequel ? Dites Paul Farmer.

Le photographe transmet le nom.

– J’attendrai son appel.

– Très bien et merci de me le référer.

Le photographe raccrocha.

– Elle attend votre appel, mais il y a une petite chose.

– Quoi donc ?

– Elle enquêtera sur vous, alors, vous faites mieux de prendre vos précautions.

– Merci bien de m’avoir prévenu.

IXE-13 se rendit immédiatement à son hôtel.

Le gérant travaillait souvent pour le Service Secret.

Notre héros n’eut qu’à lui donner le mot de passe.

– Vous allez changer mon nom dans le registre. Je me nomme maintenant Paul Farmer.

Je suis représentant d'une agence de publicité américaine. Je m'occupe des jolies filles.

– C'est agréable.

– Pas toujours. Il me faut des revues de nues.

Vous pouvez me trouver ça ?

– Il y en a en vente dans tous les kiosques.

– Si on vous questionne sur moi, fit le Canadien, vous direz que j'ai déjà interviewé plusieurs jolies filles.

– Compris, monsieur. Alors, vous désirez que j'envoie chercher ces revues ?

– Non, vu que c'est si facile, j'en trouverai moi-même.

IXE-13 monta à sa chambre. Il communiqua directement avec le Major Lanthier à Ottawa.

Le Canadien le mit rapidement au courant de la situation.

– C'est sûr que ces filles ont accepté de travailler pour l'organisation qui a enlevé Gribard. Il faut que je les laisse parler. Mais est-ce que je pourrai les rencontrer ? Si on se méfie

trop de moi...

– Restez à votre chambre, je vous rappelle d'ici une demi-heure. J'ai des amis aux États-Unis, si on s'informe sur Paul Farmer, on donnera de bonnes recommandations.

– Merci, Major.

*

– Alors, Rimel, vous êtes décidé à parler ?

L'homme murmura :

– Y a-t-il plusieurs personnes au courant ?

– Non, je suis seul à enquêter sur cette affaire.

– Je vais vous dire la vérité.

Marius poussa un soupir de soulagement.

– Peuchère, je vais en apprendre beaucoup plus que le patron.

– J'avais fait des dettes. On m'a proposé de jouer cette comédie, on m'offrait un fort montant.

– Qui vous a proposé ça ?

– Je l’ignore. Je ne savais pas pour quelle raison on me demandait de jouer cette comédie. On ne m’a parlé qu’au téléphone. On m’a dit que si j’acceptais de déclencher une querelle, on me donnerait cinq cents dollars. Ça me sauvait.

– Et vous avez accepté ?

– J’ai dit que j’y réfléchirais. Le soir même, je rencontrais Louissette, au bar, elle m’attendait. Elle était très belle. Elle m’a dit comme ça, qu’elle jouerait le rôle de ma petite amie. Et elle a ajouté qu’une fois la querelle terminée, elle viendrait m’attendre à l’hôtel.

– Elle l’a fait ?

Rimel baissa la tête.

– Oui.

– Et vous ne savez pas où rejoindre cette fille ? Vous ne suivez pas non plus qui vous a envoyé l’argent ?

– Non, j’ai reçu une grande enveloppe ici, au bureau. L’argent se trouvait à l’intérieur. Je vous jure que c’est bien la vérité.

– Vous savez que vous êtes dans de forts

mauvais draps, monsieur Rimel.

– Quand j’ai appris qu’on avait profité de la querelle pour enlever Gribard, j’ai compris. On s’était servi de moi comme un pantin. Je vous en supplie, n’allez pas répéter ça, je perdrais immédiatement ma place.

– Je verrai, fit Marius.

Soudain, Rimel s’écria :

– Pour vous prouver que je suis sincère, je vais vous donner quelque chose.

– Quoi donc ?

– Un numéro de téléphone. Tout à l’heure, je ne voulais pas vous en parler, Louissette m’a bien dit de ne le confier à personne.

Il fouilla dans ses poches.

– Une seconde, je reviens, j’ai dû laisser ça dans ma poche de paletot.

– Bien.

Il sortit du bureau. Il ne fut qu’une minute ou deux, absent.

– Je ne l’ai pas, je ne le trouve pas, pourtant...

avez-vous quelques instants de libre ?

– Pourquoi ?

– Vous allez m’accompagner à mon hôtel et je vous remettrai ce numéro.

– Oui, je suis mieux d’aller avec lui. Si je lui demande de téléphoner, il ne me rappellera pas.

Et le Marseillais partit avec Rimel. Mais à son hôtel, il ne trouva pas le fameux numéro.

– Je ne comprends pas ça, j’étais pourtant certain de l’avoir gardé. J’ai dû le jeter par mégarde. Donnez-moi votre numéro de téléphone. Où puis-je vous rejoindre ? Si je le retrouve...

– Non, laissez, de toute façon, je crois que nous nous rencontrerons à nouveau, monsieur Rimel.

– J’espère que vous allez faire l’impossible pour m’éviter les ennuis.

– Je ne vous promets rien. Je souhaite pour vous qu’on retrouve Gribard bien vivant. Autrement...

– Oui, je comprends.

Marius allait sortir.

– Je m’excuse de ne pas aller vous reconduire, monsieur, mais, je ne retourne pas au bureau.

– Ne vous dérangez pas, je vais prendre une voiture.

Le colosse sortit.

– Toi, murmura Rimel, tu en sais déjà trop long. Heureusement que tu m’as dit que tu travaillais seul.

Il jeta un coup d’œil vers la fenêtre.

Quelques secondes plus tard, Marius sortait de l’hôtel.

Il allait hélér un taxi lorsque deux hommes s’approchèrent de lui.

Rimel surveillait le tout de sa fenêtre.

– Je n’avais pas le temps de les faire venir au bureau, mais en emmenant ce gros mastodonte ici, ça nous donnait le temps voulu.

Les deux hommes avaient accosté Marius.

– C'est vous qui vous intéressez à la disparition de Gribard ?

– Mais...

Un des hommes sortit rapidement une carte de sa poche.

– Police, on a quelques questions à vous poser. On vous conseille de nous suivre gentiment.

– Écoutez, fit Marius, je vais vous expliquer et...

– Nous avons des ordres, on doit vous conduire au poste, allons, venez.

– Comme vous voudrez, messieurs, mais vous perdez votre temps.

Le Marseillais se glissa dans la voiture. Déjà, le chauffeur était installé.

Marius, évidemment, s'était penché pour monter dans l'automobile.

Il ne se releva pas.

Il reçut un puissant coup à l'arrière de la tête et s'écrasa de tout son long entre les deux sièges.

L'automobile démarra aussitôt.

*

Le Canadien avait reçu une réponse du Major Lanthier. Maintenant, on pouvait prendre des renseignements sur lui, il n'y avait plus aucun danger.

Il décida d'appeler madame Lemay.

Ici Paul Farmer, madame, je crois qu'on vous a parlé de moi, n'est-ce pas ? Je travaille pour une agence.

– Oui on vous a recommandé, monsieur Farmer.

Mais la femme demanda aussitôt :

– Puis-je avoir quelques détails sur vous ?

– Nous avons besoin de modèles. J'ai déjà rencontré certaines jeunes filles je dois en rencontrer d'autres.

– Pour quelle agence travaillez-vous ?

IXE-13 donna le nom de l'agence.

– Combien cherchez-vous de filles, monsieur Farmer ?

– Plusieurs, évidemment mais deux filles qui sont... sous contrat avec vous, m'intéressent particulièrement. L'une se nomme Lili, l'autre Louissette.

– Louissette est très jolie, vous avez bien raison. Quant à Lili, j'en ai des plus jeunes si vous le préférez.

– Non, je crois que Lili fera mon affaire. De toute façon, je vais causer avec ces jeunes demoiselles puis, nous discuterons affaires... Qu'en dites-vous ?

– L'idée ne me déplaît pas, monsieur Farmer, mais il faut que j'en parle aux jeunes filles. Quand aimeriez-vous les rencontrer ?

– Ce soir si c'était possible.

IXE-13 songea :

– Marius pourra jouer le rôle du photographe, ça lui plaira sûrement.

– Pouvez-vous me rappeler dans, disons un heure ? J'aurai alors une réponse.

– Certainement. Si je comprends bien, ces jeunes filles sont Françaises ?

– Louise et Lili sont Françaises, en effet, mais j'ai des amies qui sont Asiatiques, j'en ai une autre une Noire, qui a un corps splendide, une autre vient d'Arabie. Elle est très belle malheureusement, elle se débrouille mal en anglais et en français.

– Pous l'instant, je m'occuperai de Louise et Lili.

– C'est entendu. J'attends votre appel.

IXE-13 raccrocha avec un sourire.

– Elle va prendre les renseignements sur moi, mais je ne suis pas inquiet. Si le Major Lanthier s'en est occupé, tout marchera comme sur des roulettes.

Une heure plus tard, il rappelait madame Lemay.

– Ici Paul Farmer, alors, avez-vous pu causer avec vos jeunes filles ?

– Oui, monsieur Farmer. Mais je vous préviens, elles ne signeront rien avec vous. C'est

avec moi que vous devrez discuter.

– J’ai compris.

– Elle seront à votre appartement, ce soir, vers huit heures.

– Entendu, je les attends.

Le Canadien raccrocha.

– Qu’est-ce que peut bien faire Marius ? Il devrait être de retour depuis un moment.

Mais notre héros n’était pas trop inquiet.

Cependant, lorsqu’arriva l’heure du repas du soir, il commença à se demander s’il n’était arrivé rien de fâcheux au colosse.

Il décida de rejoindre Rimel.

Ce dernier était à son hôtel.

– Monsieur Rimel.

– Oui, c’est moi.

– N’y a-t-il pas un monsieur Pinard qui est allé vous voir cet après-midi ?

– Pinard ?

C’était le nom sous lequel Marius devait se

présenter.

– Oui, un homme grand et gros, un Marseillais.

– Il serait venu à mon bureau ?

– Probablement, ou à votre hôtel.

– Je regrette, mais j’ai été absent de mon bureau toute la journée. Je ne viens que d’arriver à mon hôtel.

Et Rimel demanda :

– Laissez-moi votre numéro de téléphone, si je vois ce monsieur Pinard, je lui dirai de communiquer immédiatement avec vous.

– Non, ce n’est pas nécessaire, je vous remercie.

Le Canadien raccrocha.

– Ah çà, où peut être passé Marius ?

Il n’y avait que deux solutions.

Ou bien il n’a pas vu Rimel et a poursuivi son enquête d’un autre côté. De toute façon, il communiquera avec moi.

Il y avait la seconde solution.

Mais IXE-13 préférait ne pas l'envisager.

– Rimel peut avoir menti. Il a peut-être vu Marius et si Rimel a menti, c'est que Marius s'est mis les pieds dans les plats.

Mais le Canadien, présentement, ne pouvait lui porter secours.

Il avait rendez-vous avec les deux filles qui avaient provoqué la querelle qui avait entraîné l'enlèvement de Gribard.

– Je ne puis laisser tomber une telle piste. Enfin, quelque chose me dit que Marius ne tardera pas.

Mais le Canadien se trompait.

Et vers huit heures, Marius n'était pas encore entré.

– Qu'est-ce que je vais dire à ces filles ? Il faudra que je trouve une bonne excuse.

Juste à ce moment, on sonna à la porte.

Il alla ouvrir et se trouva en face d'une fort jolie blonde.

– Monsieur Farmer ?

– Oui.

– Mon nom est Brigitte, je suis Française et madame Lemay m'a dit que vous seriez peut-être intéressé à mes services.

– Mais je lui avais parlé de...

– Louise et Lili, je sais, elles viendront. Mais ne vous faut-il pas plusieurs filles ? Ne me dites pas que vous les avez toutes trouvées ?

– Non, enfin...

– Je puis entrer ?

Et avant d'attendre la réponse d'IXE-13, elle se glissait dans la chambre et refermait la porte.

– J'ai pensé venir avant les autres, afin que nous soyons un peu seuls, monsieur Farmer.

Elle laissa tomber son étole de fourrure. La robe qu'elle portait était très décolletée.

– Comment me trouvez-vous ? Je suis âgée de 22 ans, je mesure 5 pieds et 4 pouces, je pèse 122 livres et mes mensurations sont 36½,24-35.

– Mademoiselle, je...

– Je dois ajouter que je déteste les sous-vêtements. Je n'ai que cette robe sur le dos.

Elle porta la main à son dos.

– Dois-je vous le prouver ? Vous verrez que je n'ai pas besoin de soutien choses ou de gaine pour cacher les bourrelets.

– Non, ce n'est pas nécessaire.

– J'ai toujours été intéressée par une carrière américaine. Je serais prête à vous suivre aux États-Unis, vous savez.

Elle s'avança vers le Canadien. Elle glissait littéralement sur le tapis.

– Et je ne suis pas une ingrate. Vous vous êtes déjà laissé aimer par une Française, experte ? Moi, en amour, je ne pense qu'à faire plaisir à mon partenaire. Je pourrais vous le prouver tout de suite.

IXE-13 avait de la difficulté à parler.

– Non, ce n'est pas nécessaire.

La fille avait beaucoup de charme, elle était fort bien tournée et elle savait se mettre en valeur.

– D’ailleurs, nous n’aurons pas le temps, fit notre héros en entendant sonner la cloche.

– Oui, mais après les entrevues ? Je pourrais revenir... Paul.

– Que diront vos amies si elles vous voient ici ?

Le Canadien ouvrit la porte.

Il y avait de quoi être surpris en effet.

Il y avait là quatre autres filles, toutes aussi jolies que la première.

Il reconnut Louissette, puis, Lili qui semblait un peu plus âgée que les autres.

La troisième avait un petit air asiatique, elle devait être Japonaise ou quelque chose du genre.

La quatrième était plus petite, mais c’était probablement celle qui était la plus jolie du quatuor. Elle avait des yeux très expressifs, des lèvres sensuelles et un corps très mince, sans toutefois être décharné.

– Ah ! ça, mais je ne comprends pas.

– Je suis Louissette, fit la plus grande en

s'avançant.

– Moi, Lili.

– Moi, je me nomme Soyi.

– Et moi, Janine, fit la quatrième.

Soudain, Lili s'écria :

– Mais qu'est-ce que tu fais ici, toi, Brigitte ?
Tu nous a dit que tu serais en retard ?

– Je sais, mais j'ai pu me libérer, je viens tout juste d'arriver, demandez à Paul.

Louissette s'écria :

– Elle l'appelle déjà Paul. On aurait dû se douter de quelque chose.

Soyi demanda de sa petite voix chantante :

– C'est vrai que vous pouvez nous offrir de beaux contrats ? Doit-on se dévêtir ?

Le Canadien ne savait plus où donner de la tête. Ces cinq filles étaient prêtes à tout.

– Il ne sera pas facile de m'en débarrasser.

V

Deux fausses comédiennes

– Je vais être franc avec vous, fit le Canadien. Mon agence, pour le moment, ne veut s’occuper que de mesdemoiselles Louissette et Lili.

Brigitte alors s’écria :

– Votre agence a besoin de vieilles femmes ?

Lili devint rouge de colère.

– Je vais te montrer, moi, si je suis vieille.

– Un peu de calme, mesdemoiselles, fit IXE-13 en s’interposant.

– S’il n’a pas besoin de nous, fit Janine, pourquoi insister ? Nous avons bien autre chose à faire. Avoir su, je ne serais pas venue.

– Moi non plus, fit la Japonaise.

– J’avais prévenu madame Lemay.

Brigitte insista :

– Une fois ici, qu’il nous regarde, qu’il nous compare. Il verra bien qui possèdent les plus beaux corps.

Et sans plus attendre, elle se mit à descendre sa fermeture-éclair.

– Non, arrêtez ça, cria IXE-13, c’est inutile d’insister, je ne causerai qu’avec Louissette et Lili.

La Japonaise se mit à rire :

– Et si on lui montrait ce que nous pouvons faire avec un homme. Il doit être rare qu’un homme se trouve en compagnie de filles comme nous.

– C’est une bonne idée.

Le Canadien s’approcha du mur où se trouvait une sonnette.

– Si vous ne sortez pas immédiatement, j’appelle à l’aide.

– Oh oui ? Faites venir d’autres hommes, nous aurons encore plus de plaisir.

Janine, celle qui plaisait le plus au Canadien,

était la plus calme.

– Allons-nous-en. Qu'est-ce que ça nous donne d'insister. Venez, puisqu'il ne veut pas de nous.

– On voit bien que tu es novice, toi.

Mais enfin, toutes les filles, à part Lili et Louisette, décidèrent de partir. Le Canadien poussa un soupir de soulagement.

Il n'était pas trop tôt.

En sortant, Janine glissa quelque chose dans la main d'IXE-13. Il mit immédiatement ce papier dans sa poche.

Une fois les filles sorties, il se tourna vers Lili et Louisette.

– Je vous reviens dans un instant.

Il se dirigea vers la salle de bain.

Il sortit immédiatement le papier de sa poche et lut :

– Attention à vous. Je puis vous aider. Ne parlez pas de ce papier, téléphonez-moi – Janine.

Le Canadien songea :

– Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

Il remit le papier dans sa poche et retourna près des jeunes filles.

– Malheureusement, mesdemoiselles, mon photographe est absent.

– D'ailleurs, fit Lili, il n'a pas été question de prendre des photos aujourd'hui. Madame nous a dit que vous ne vouliez causer qu'avec nous.

– C'est la vérité. Mais je me demande encore pourquoi elle a envoyé toute cette délégation.

– C'est vous-même qui avez dit que vous aviez besoin de plusieurs filles. Madame Lemay ne perd pas une seule chance de faire de l'argent.

– Vous avez bien raison. Elle vous force même à faire de l'espionnage, pourvu que ça la paie.

Les deux filles se regardèrent, surprises.

– De l'espionnage ?

– Parfaitement. J'ai dû me servir de ce subterfuge pour vous faire venir ce soir, mais je ne représente pas une maison américaine.

– Quoi ?

– J’aurais pu vous faire arrêter, tout simplement. Mais je sais bien qu’au fond, vous n’êtes pas responsables. Alors, pour vous protéger, j’ai préféré vous faire venir privément. Mais si vous refusez de coopérer, ce sera la prison pour vous.

– La prison ?

– Aux yeux de la loi, l’espionnage est pire que la prostitution, vous pouvez en avoir pour plusieurs années derrière les barreaux.

– Mais qu’est-ce que nous avons fait exactement ? De quelle façon avons-nous été mêlés à une histoire d’espionnage ?

– À cause du rôle que vous avez joué auprès de monsieur Rimel, toutes les deux. J’avoue que vous êtes d’excellentes comédiennes...

– De quelle façon avons-nous été mêlé à une histoire d’espionnage ?

– Et la disparition de Gribard ?

Le Canadien leur expliqua le rôle qu’elles avaient joué.

– Et maintenant, vous comprenez ?

– Même madame Lemay ne pourrait vous aider. Quelqu'un lui a demandé de rendre service à monsieur Rimel.

– De quelle façon ?

– Depuis plusieurs mois, il voulut se séparer de son épouse, expliqua Lili, mais elle refuse toujours. Alors, en faisant un scandale, elle était certaine que l'épouse se séparerait définitivement.

Louissette ajouta :

– On devait même aller plus loin que ça, on m'avait dit qu'on prendrait des photos à l'appartement de Rimel.

– Et vous n'y êtes pas allée ?

– Si, nous avons fait l'amour pendant plus de deux heures, mais personne n'est venu. Je ne sais vraiment pas pourquoi.

– Moi, je le sais, fit IXE-13, ce n'était plus nécessaire, puisque Gribard avait été enlevé.

Les deux jeunes filles étaient des plus

nerveuses.

– Vous n’allez pas nous faire arrêter.

– Je vous jure que nous ne savons rien de plus et madame Lemay non plus. Jamais elle ne serait prêtée à une histoire d’espionnage.

– Qu’est-ce qui vous fait dire ça ?

– L’Expo va lui rapporter des milliers de dollars. Croyez-vous que bêtement, elle risquerait la prison pour une histoire d’espionnage ? Jamais, fit Lili. Elle a été trompée par l’homme qui la engagée.

– Et qui est cet homme ?

– Nous ne le savons pas.

Louissette ajouta :

– Et jamais elle ne vous le dira, même si vous la martyrisez, si vous la menacez de la prison pour la vie.

– Vous croyez ?

– C’est sûr. Elle n’aurait jamais accepté cette proposition si elle n’était pas venue de la pègre. Si elle trahit la pègre, ce sera la mort pour elle.

Alors, entre la mort et la prison, elle choisira la prison.

Le Canadien réfléchit une seconde.

Non, il ne pouvait remettre ces filles en liberté. Elles iraient immédiatement prévenir madame Lemay.

– Et en plus de Gribard, la vie de Marius est peut-être en jeu.

Il prit brusquement une décision.

Il appela un Lieutenant de police qu'il connaissait, qui travaillait pour l'escouade anti-subversive.

IXE-13 avait souvent travaillé en sa compagnie.

– J'ai deux clientes pour vous et j'ai également besoin de votre aide, vous faites mieux d'emmener deux hommes.

On imagine la déception de Louissette et de Lili lorsque la police vint les cueillir.

– Vous nous aviez promis de...

– Nous vous mettons à l'abri jusqu'à ce que

l'enquête soit terminée, ensuite, vous serez libres, nous vous le promettons.

Une fois les policiers partis, IXE-13 resta seul avec le Lieutenant.

Il le mit au courant de tout.

– Non seulement Gribard est-il disparu, mais Marius est probablement en danger. J'ai bel et bien l'impression qu'il a vu Rimel.

– Alors, que conseillez-vous ?

– Arrêtez Rimel, Lieutenant. Nous l'interrogerons.

– Mais sous quel chef ?

– Comme témoin important dans l'affaire concernant la disparition de Gribard. Je ne suis pas en peine pour vous, vous trouverez sûrement un moyen.

– Vous venez avec moi ?

– Non, j'ai un appel à faire, je vous retrouverai probablement au poste. Je compte sur vous, Lieutenant.

Une fois le Lieutenant sorti, IXE-13 prit le

papier que lui avait laissé Janine.

– Je vais lui téléphoner, on ne sait jamais, elle a peut-être quelque chose d'important à me confier.

*

Marius venait de reprendre conscience. Il était solidement ligoté et se trouvait dans une pièce très sombre.

Ses yeux s'habituaient lentement à l'obscurité. Dans un coin, sur une sorte de grabat, se trouvait un homme, ou plutôt, une véritable loque humaine. On avait dû le martyriser.

Marius se traîna jusqu'à lui.

– Vous m'entendez ? Je suis un ami, vous m'entendez ? Seriez-vous Gribard ?

L'homme murmura :

– Je ne parlerai pas, je ne parlerai pas, vous ne saurez jamais.

Marius était bel et bien persuadé qu'il

s'agissait de Gribard.

– Mais ceux qui l'ont enlevé n'ont pu mettre la main sur les documents. On l'a martyrisé, on a tenté de le faire parler et...

Marius se tut. Il venait d'entendre un bruit de voix.

– Le patron va venir lui-même poser quelques questions à ce gros mastodonte. Il n'aime pas ça.

Puis, il y eut une autre voix.

– Il va le questionner ?

– Oui. Arthur est allé creuser à l'arrière des ateliers. On y enterrera les deux hommes, puis on n'aura qu'à laisser couler un peu de ciment. Après tout, le ciment n'attire pas l'attention, puisque le patron en fabrique.

Et les deux hommes se mirent à rire.

Marius comprit que sa dernière heure était arrivée s'il ne faisait pas quelque chose.

Il regarda autour de lui. Il pouvait à peine remuer. Il se glissa quand même jusqu'au mur fait de grosses pierres.

– En frottant mes mains sur le mur, à la longue, je vais finir par user les cordes.

Marius savait que ce serait long, il savait qu’il se mettrait sans doute les poignets au sang.

– Mais il faut absolument que j’y parvienne.

– Il travailla pendant, il ne pouvait dire combien de temps. Ses poignets étaient très endoloris. La corde était devenu plus lâche.

– Elle va céder, je sens qu’elle va céder.

*

La porte de la cave s’ouvrit. Marius vit descendre trois hommes.

– C’est lui ? demanda un gros homme qui fumait le cigare.

– Oui.

– Je vais l’interroger.

Il avança brusquement son cigare et brûla Marius à la joue.

Le Marseillais poussa un cri.

– Si tu ne veux pas être brûlé par tout le corps, tu fais mieux de parler.

Juste à ce moment, un des deux autres hommes déclara :

– Je viens d’entendre un bruit de voiture, patron.

– Va voir ce que c’est.

Et quelques secondes plus tard, l’homme poussait un cri.

– Ce sont des voitures de la police, on cerne la maison.

– Quoi ?

Brusquement, le chef tira son revolver de sa poche.

– Tant pis, ils ne parleront jamais.

Et il dirigea le canon de son arme vers Marius. Mais au même moment, le colosse bondit sur ses pieds, à la grande surprise de son assaillant.

L’homme n’eut pas le temps de tirer. Marius l’envoya rouler au sol et s’empara du revolver.

Mais les autres allaient faire feu sur lui.

Le colosse ne pouvait descendre les deux hommes. Sans un moment d'hésitation, il visa la lampe qui éclairait le sous-sol et la pièce fut plongée dans l'obscurité. Marius se jeta à plat ventre, rampa et alla se cacher derrière un soliveau.

Quelques instants plus tard, les policiers entraient dans la maison. On captura les deux complices du chef, un gros entrepreneur.

– Patron !

Le Canadien venait d'apparaître dans l'escalier en compagnie d'une fort jolie fille.

– Peuchère, vous êtes arrivé à temps.

– Tu dois dire merci à mademoiselle. Elle travaille pour la police.

– Ah !

– Pour l'instant, je ne sais que son prénom, Janine. Elle était en train de mettre à jour une énorme affaire de call-girls et de réseau de prostitution lorsque l'affaire Gribard lui est tombée sur la tête.

Janine expliqua :

– J’ai deviné qui vous étiez, mais je ne pouvais parler. Pour gagner la confiance de madame Lemay, j’ai dû accomplir ce fameux métier de call-girls pendant quinze jours. Ce fut terrible.

– Je vous crois.

– Je vous ai demandé de communiquer avec moi, mais je n’avais pas encore de renseignements à vous donner. En quittant votre appartement, je suis allée voir madame Lemay. Je lui ai dit que je croyais que vous étiez un enquêteur qui travaillait pour le gouvernement, concernant l’affaire Gribard, qu’elle était mieux de prévenir ses amis.

– Était-elle au courant de tout ?

– Non, on lui avait monté un bateau en se servant de Rimel, c’est tout. Mais j’étais derrière elle lorsqu’elle a signalé un numéro de téléphone. Mais avant de parler, elle m’a demandé de sortir. J’avais soigneusement noté le numéro.

– Et c’est ce numéro que vous m’avez donné.

Je n'ai eu qu'à communiquer avec la police pour obtenir le nom de ce contracteur. Nous sommes allés chez lui. Il partait justement. Un domestique nous a dit qu'il se rendait à sa maison de campagne, que c'était très important. Alors, à tout hasard, j'ai prévenu la police et voilà.

Marius murmura :

– Bonne mère, je ne sais comment vous remercier, mademoiselle.

IXE-13 demanda :

– Que t'es-tu fait aux mains ?

Il expliqua ce qui s'était passé.

– Si je n'avais pas réussi à briser ces liens, cet homme me tuait à bout portant.

– C'est du beau travail, Marius.

Gribard n'était pas en état de parler.

– Je me demande même peuchère, s'il n'a pas perdu la raison.

Mais le Canadien le rassura.

– Quand il aura eu quelques jours de repos, il sera beaucoup mieux. L'important, c'est que ses

documents soient toujours en sûreté.

Janine demanda :

– De quels documents s’agit-il ?

– Nous l’ignorons, et ce n’est pas notre travail de le savoir. Nous devons retrouver Gribard et arrêter les coupables, notre mission est accomplie.

– Mais la mienne n’est pas terminée, fit Janine.

– Croyez-vous que madame Lemay saura que c’est vous qui l’avez trahie ?

– Non, je ne crois pas et d’ici quelques jours, je connaîtrai les noms des dirigeants de ce réseau de traite des blanches.

Les policiers décidèrent de conduire Marius à l’hôpital pour qu’on lui panse ses blessures.

Pendant ce temps, Janine demanda à IXE-13 :

– Puisque votre mission est terminée, travaillez-vous ce soir ? Où encore, devez-vous partir ?

– Non, pas avant demain.

– Moi, j’ai dit à madame Lemay que je me sentais malade. Alors, comme vous, je suis en congé pour jusqu’à demain. Vous savez que Brigitte et les autres étaient folles de vous ?

– C’est vrai ?

– Je dois dire que vous avez beaucoup de charme. Une femme peut facilement perdre la tête pour vous.

– Perdez-vous facilement la tête ? demanda notre héros.

Elle se serra contre lui.

– Pourquoi ne pas m’emmener quelque part, vous le constaterez par vous-même.

– Je ne demande pas mieux.

Marius allait partir.

– On se retrouvera à l’hôtel, patron ?

– Ne m’attends pas, couche-toi.

– Ah !

– Si nous voulons partir demain, j’aurai plusieurs choses à régler avec la police.

Et en lançant un clin d'œil à Janine, il ajouta :

– Il est possible que j'entre, très... très tard.

*

– Patron ! Patron !

IXE-13 s'éveilla. Marius était près de lui.

– Peuchère, si nous voulons retourner à Ottawa...

Quelle heure est-il ?

– Je vous ai laissé dormir jusqu'à dix heures. Vous êtes entré très tard, je crois.

– Oui, il commençait à faire jour, fit le Canadien en s'étirant.

– Peuchère, ça a été long à la police.

Et pas bête, le Marseillais ajouta :

– Heureusement qu'il y a de jolies femmes dans la police, hein patron ? C'est souvent passionnant de « prendre son temps ».

Ne manquez pas de lire, le mois prochain, une

autre aventure de l'agent IXE-13, l'espion « play-boy ».

Entre temps, ne manquez pas de vous procurer les deux autres romans de Pierre Saurel : « Brien, le Don Juan, détective privé » et la nouvelle sensation « Vénus, la reine du sexe ».

Cet ouvrage est le 514^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.